

The Good Life

URUGUAY

littoral hippy chic

Le côté uruguayen du Río de la Plata annonce le point de départ d'une très belle échappée nature, mais surtout hypermondaine. La côte atlantique, version latina, est en effet le repaire le plus discret de la jet-set et pas uniquement sud-américaine. Road trip de Punta del Este à Punta del Diablo...

TEXTE : Marion Guggenheim
PHOTOS : Jean-François Guggenheim

Direction José Ignacio

La nature se fait de plus en plus puissante. L'Océan y frappe de longues plages et des valons qu'on imaginerait suisses, n'eussent été les forêts d'eucalyptus géants qui poussent ici et là et bordent l'horizon totalement immaculé d'une fine dentelle.

José Ignacio, enfin.

Des Méhari, des chemins de sable qui longent les propriétés, discrètes, cossues, très chic et très contemporaines, faites de béton brut et de bois clair : un village balnéaire pour quelques *happy few*, très *happy*. Les mecs sont beaux, sûrs d'eux, relax, ils portent des bermudas, chaussent des Tod's et fument des cigares cubains. Les filles, magnifiques, très cambrées, sont fringuées d'un rien, d'un bout de tissu, d'un paréo, de sandales de luxe, comme à Saint-Barth ou à Saint-Trop. C'est chic, un brin hippy, j'adore.

Les Stones sont venus ici. Madonna y a, dit-on, une demeure, Zidane s'en ferait construire une. Paris Hilton s'y fait photographe. Le monde de la mode y a ses entrées. Décidément, José Ignacio fait le buzz. On y cultive la bohème... à des prix prohibitifs !

Tout a commencé avec une baraque en bois, comme à Chihuahua, construite dans

un village de pêcheurs. La Huella, *the place to be* : un bar, une terrasse, un restaurant, bougies et plaids sont de sortie le soir venu, une cuisine fraîche et un carnet de réservations en or massif. Je commande une *posta* aux fruits de mer. C'est bon, simple mais bon. Martín Pittaluga, l'associé du restaurant, me salue comme si nous nous étions vus la veille. Look californien *made in South America*. Plutôt sympa.

« Vous êtes française ? »

— Ça se voit sans que ça ? »

— Les jolies Françaises sont très reconnaissables dans le monde entier. Vous désirez un verre de vin ? »

Une escouade de gens (très) beaux, (très) bronzés et (très) souriants, débarque. Martín les salue, accolades franches, quelques baisers. Il fait un signe de la main à un serveur qui vient me voir pour me proposer un chardonay.

« Je dois y aller. A bientôt. Je n'ai pas retenu votre prénom, mais venez donc dîner un soir. » Savamment dégingandé, il finit par s'éclipser. Moi aussi, qui dois poursuivre mon périple le long de l'Atlantique.

Garzón, un autre village, une lagune, l'Océan.

J'y loue une combinaison et un kite-surf. Le bras de mer est translucide, doré, le vent d'est, constant. Sur l'eau, nous sommes peu nombreux : quelques oiseaux marins, un catamaran tout blanc. Un Riva passe, des jolies filles, du champagne, un étalon italien. Les rires fusent, le moteur vrombit.

La planche glisse sur l'onde, je sens mes bras, je sens mon dos, je sens mon corps. L'air est délicieusement salin. Danger ! Soleil ! On m'a prévenue et j'ai pris mes précautions : crème solaire, indice 50. Là-haut, le trou dans la couche d'ozone est repéré, répertorié. Deux ou trois heures à surfer entre la terre et les bancs de sable, l'Océan et la côte. L'après-midi s'échappe, non sans que j'aie croisé deux lions de mer, magistraux, presque élégants dans l'eau.

La nuit tombe. Ma crinière est salée. Je reprends la route. Sur la droite, le chemin part vers l'Esteria Vik et serpente au milieu de prairies gorgées des derniers rayons du soleil. Puis, plus rien : le noir complet. Soudain, les étoiles semblent me tomber dessus, elles envahissent l'habitacle, cernent la voiture. Je m'arrête, me frotte les yeux, descends de la Jeep. Par milliers, par millions, les lucioles ont pris possession du paysage, le

spectacle est inouï. J'essaie de les photographier. C'est tout noir, ou tout blanc.

Encore deux, trois kilomètres où seul le Klaxon permet de faire bouger les vaches attroupées sur la piste et me voilà arrivée, émerveillée, exsangue.

« Vous êtes l'étudiante en arts graphiques de Brigham ? »

— Oui, c'est moi !

— Eh bien, soyez la bienvenue ! »

L'art et la manière

Le soleil levant est époustoufflant. Entre les arcades blanches de l'Esteria, au-delà de la piscine, les chevaux galopent, les vaches paissent. Un *rio* part vers l'Océan, lagune serpentant au milieu des 1400 hectares de la propriété. Plus loin, le ciel se charge de pluie et d'éclairs. Un tableau de Turner.

Un décor théâtral pour une demeure dédiée à l'art. Clever Lara y a conçu un ciel sur le plafond géant du salon. Marcelo Legrand a peint l'une des salles de repas autour de graffitis abstraits sur de la tôle ondulée. Les plus grands artistes uruguayens ont décoré chacune des 12 chambres et suites de l'Esteria. L'étudiante en arts, que je suis, croque, prend des notes, quelques photos.

C'est beau, raffiné, unique !

Laguna de Rocha.

La réserve ornithologique accueille plus de 230 espèces d'oiseaux, indique le panneau. J'aperçois la maison blanche, seule, posée comme prévu entre lagune et Océan. De la chaux, des volets bleus, images de Grèce... Le site a des airs de bout du monde, d'un bout de vie en forme de paradis. Je poursuis mon chemin. Un village de pêcheurs à quelques centaines de mètres, puis la route s'arrête là, d'un coup, à la rencontre des eaux. Une rencontre tumultueuse, aqueuse, volcanique, une plage incroyable, des oiseaux par milliers, guère d'humains.

Dans la petite maison blanche, peintres, photographes, architectes, journalistes, les amis de Nicolas sont réunis. La bande est joyeuse, ça chante, ça danse, l'*asado* est absolument délicieux. D'en haut, la vue est incroyable : la lagune, l'Océan.

« Nous dansons ensemble depuis cinq ans et je ne connais toujours pas votre prénom. »

— Si je vous le dis, Nicolas, vous ne danserez plus avec moi.

— De toute façon, je n'ai jamais retenu les prénoms. Venez danser. » ■

Se loger

• **Vik Retreats** : installées au cœur de la campagne – pour Esteria Vik José Ignacio – ou au bord de l'Atlantique – pour Playa Vik José Ignacio –, les adresses de ce groupe ont un petit côté très mélodramatique. Lignes tracées au cordeau, vue à couper le souffle, mobilier signé, œuvres d'art... Des villégiatures spectaculaires, pour le moins.

www.vikretreats.com